

## Bulletin d'histoire politique

**Robert Boily (dir.), Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx, Montréal, VLB Éditeur, 2005, 187 p.**

Jean-Claude Robert



Volume 14, numéro 2, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054455ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054455ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-C. (2006). Compte rendu de [Robert Boily (dir.), Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx, Montréal, VLB Éditeur, 2005, 187 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 14(2), 289–292.  
<https://doi.org/10.7202/1054455ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Robert Boily (dir.), *Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx*, Montréal, VLB Éditeur, 2005. 187 p.

JEAN-CLAUDE ROBERT  
*Département d'histoire*  
*Université du Québec à Montréal*

Le 8 novembre 2003, la Fondation Lionel-Groulx tenait un colloque sur invitation, dans la foulée de la parution récente d'un certain nombre d'ouvrages. Ce livre présente les textes des communications, revus par les auteurs, ainsi que la transcription des débats. La première de ses deux parties regroupe les quatre exposés et la discussion du matin : Frédéric Boily, « Les intellectuels et le destin de la nation. La postérité de Groulx », Marie-Pier Luneau, « “Je n'étais pas taillé pour une grande œuvre”. Grandeurs et misères de l'écrivain Lionel Groulx », Michel Bock, « Une fausse querelle. Les minorités françaises et la polémique sur l'État français » et Norman Cornett, « Théologie, incarnation et nationalisme chez Lionel Groulx ». La seconde partie ne comporte que deux textes : Gérard Bouchard, « Retour sur *Les Deux chanoines* » et Pierre Trépanier, « Groulx est-il intelligible ? », suivis des « Échanges de l'après-midi ». Bibliographie et liste des participants complètent le livre.

Frédéric Boily veut préciser certaines idées de son livre de 2003, en particulier montrer que Groulx avait influencé le nationalisme québécois au-delà de 1960. Il refuse la rupture de continuité postulée par le néonationalisme et compare la conception de la nation (organiciste) et celle du rôle de l'intellectuel chez Groulx et chez Fernand Dumont, qu'il juge relever d'une posture identique, celle de la nation vue comme « être collectif » et de l'intellectuel comme guide du peuple. Pour Boily, la fin du paradigme groulxiste vient avec Jocelyn Létourneau qui propose dans son essai *Passer à l'avenir* (2000), une autre façon de voir l'histoire québécoise. Marie-Pierre Luneau considère Groulx écrivain et analyse sa stratégie d'auteur à l'aide des catégories d'Alain

Viala, soit celles de la « réussite », auprès des puissants et de l'establishment littéraire, ou celle du « succès » auprès du public, lequel devient garant d'une certaine indépendance. Elle montre un Groulx d'abord auteur à succès, avant la guerre, alors qu'il s'efforce de faire la promotion de ses livres et de se créer un lectorat fidèle. Cette première stratégie change, et Groulx, à partir des années 1940 et 1950, se tourne vers une écriture d'historien et produit des livres plus savants dans lesquels son lectorat ne se retrouve plus. Il a modifié sa stratégie, optant pour celle de la réussite, mais en éprouve finalement un sentiment d'échec. Michel Bock veut examiner l'attitude de Groulx vis-à-vis des minorités françaises pour savoir si les tenants de la thèse du provincialisme de son nationalisme, par rapport au pancanadianisme de celui d'Henri Bourassa, ont raison de lui attribuer ce repli sur le Québec. Bock focalise son étude sur la querelle de l'État français, dans le contexte de l'enquête de l'*Action française* de 1922, marqué par la montée du mécontentement politique dans l'Ouest canadien et la possibilité d'une crise de la Confédération à court terme. Pour Bock, il faut prendre en compte la conception organique de la nation chez Groulx, ainsi que l'importance essentielle, pour sa pensée, du providentialisme et du messianisme. Or la nation canadienne-française est plus englobante qu'un État français dont la création éventuelle n'enlèverait rien aux « responsabilités nationales historiques » du Québec comme foyer principal de la nation. Norman Cornett scrute les fondements religieux et plus spécifiquement bibliques de la pensée de Groulx. Il souligne l'influence de la pensée de Louis-François Lafèche qui informe sa conception de la nation. « Groulx trouve en Israël le paradigme qui lui fournit des arguments bibliques d'une nation vue comme le peuple élu de Dieu, où la solidarité est à la fois religieuse et ethnique, et où la primauté du spirituel oriente la société. » (p. 74) Les Canadiens français sont perçus comme remplaçant les Juifs à titre de peuple élu, ce qui impose une exigence de fidélité absolue à la nation et à la mission divine à accomplir. Les devoirs de fidélité à la nation s'en trouvent ainsi sacralisés. Par ailleurs, Cornett s'inscrit en faux contre les accusations d'antisémitisme telles que formulées en 1992 par Esther Delisle. Les échanges de la matinée seront polarisés par quelques questions. Yves Michaud intervient longuement pour nier tout antisémitisme chez Groulx, ce qui suscite des réponses nuancées mais contraires de la part des auteurs. Comme le souligne Norman Cornett, « On n'a pas besoin d'être nazi pour être antisémite » (p. 85) et Frédéric Boily note des manifestations d'antisémitisme dans des textes de Groulx. Le contexte de l'époque est également invoqué pour éclairer ces manifestations. La nation et la notion d'État français constituent les autres points de discussion.

Gérard Bouchard reprend les grandes lignes de sa démonstration postulant sa notion du contradictoire comme révélateur des structures d'une pensée et utilisant ses trois catégories opératoires, la pensée radicale, la pensée organique et la pensée fragmentaire. Il a choisi Groulx à cause de sa position centrale dans le monde intellectuel québécois du xx<sup>e</sup> siècle. Il rappelle aussi sa méthode, découper l'œuvre en vingt-cinq thèmes et sa conclusion, que Groulx « [...] pour chacun, a affirmé une thèse et son contraire ». (p. 106) L'auteur répond aux principales objections qui lui ont été adressées et conclut à une certaine impasse car, « [...] toutes ces critiques évacuent la question principale posée par mon ouvrage : celle d'une pensée impuissante, celle d'une petite nation dominée, mal en point, qui n'arrivait pas à se donner le goût et les moyens de se redresser ». (p. 125) Pierre Trépanier se livre à une charge en règle du livre de Bouchard. Il fonde l'essentiel de son argumentation sur des questions de méthode et d'approche. En particulier, il reproche à Gérard Bouchard de ne pas étudier l'œuvre de Groulx dans son contexte et surtout de faire fi de la chronologie. D'après Trépanier, en déconstruisant la pensée de Groulx hors contexte, Bouchard a passé « [...] à l'atomiseur la pensée groulxienne pour en produire une pulvérisation de mythes, d'où se dégage une impression d'incohérence et de désordre, d'infirmité intellectuelle ». (p. 131) Les échanges de l'après-midi sont dominés par la discussion entre Bouchard et Trépanier, qui campent l'un et l'autre sur leurs positions.

Ce livre témoigne de l'actualité de la pensée de Lionel Groulx. Frédéric Boily évoque une continuité historiographique qui n'a pas toujours été perçue entre le chanoine et ses successeurs, tandis que Marie-Pier Luneau montre la complexité des rôles de l'auteur, à la fois producteur, acteur, distributeur et propagandiste de son œuvre. Michel Bock réintroduit toute l'importance de la notion de Canada français dans la pensée de Groulx et explore les termes de la relation avec le Québec. Il insiste sur le rôle du providentialisme et du messianisme dans sa conception de la vie nationale. Norman Cornett propose une lecture stimulante de Groulx comme historien prenant son modèle dans les Écritures saintes. Il y a donc chez lui un fond biblique indélébile qui transparaît, à bien y penser, dans la façon dont il parle de son « petit peuple », alternant l'admiration et l'admonestation, jamais très loin des imprécations des prophètes de l'Ancien Testament à l'endroit des errements du peuple élu. Quant à Gérard Bouchard et Pierre Trépanier, ils nous font presque assister à un dialogue de sourds : comme le fait remarquer Fernande Roy dans la discussion, le premier cherche à comprendre un mode de pensée et le second insiste pour comprendre le penseur dans son contexte. Pour Gérard Bouchard, le défi à relever est de reprendre « le collier là où [Groulx] l'a laissé » (p. 166), et inventer un mythe d'affirmation

nationale qui soit mobilisateur et opérant. Ce genre d'entreprise, fort légitime par ailleurs, se situe toutefois largement dans le registre idéologique et pose deux problèmes majeurs pour l'historien. Le premier est la nécessité de créer au préalable une impression de vide conceptuel en délégitimant et en déstructurant par tous les moyens toute entreprise intellectuelle similaire antérieure. Le second est la quasi-nécessité d'instrumentaliser alors l'histoire du Canada, celle du Canada français et celle du Québec pour la plus grande gloire d'un mythe national mobilisateur, donc forcément simplificateur et réducteur. Malheureusement, je ne connais pas, dans l'histoire des peuples, d'exemple de mythe national opérant et mobilisateur qui ait été inoffensif et la première victime en fut toujours la connaissance historique. Il me semble que le rôle de l'historien est plutôt de débusquer tous les mythes et a fortiori les mythes mobilisateurs pour imposer une démarche critique.